

CHAPITRE 2 : SOCIOLOGIE ELECTORALE

I. PARTICIPATION ELECTORALE ET ABSTENTION

A. La mesure et l'évolution de l'abstention.

B. L'intermittence du vote.

C. Les facteurs de l'abstention.

II. LE VOTE ET SES DETERMINATIONS SOCIALES.

A. Le « paradigme de Columbia ».

B. Les variables lourdes du vote.

1. La religion.
2. Le statut social.
3. Le patrimoine.
4. Le sexe.

III. LES FONDEMENTS DU CHOIX ELECTORAL.

A. Vote et socialisation politique.

B. Le vote comme choix rationnel.

C. Le vote sur enjeu.

Document 1. Comportements de vote aux élections présidentielle et législative de 2022 selon le diplôme, le groupe socioprofessionnel et le niveau de vie

	en %		
	Vote systématique	Vote intermittent	Abstention systématique
Ensemble des inscrits	36,4	47,3	16,3
Pour les inscrits de 25 ans ou plus :			
Diplôme			
Aucun diplôme	28,8	41,0	30,1
Inférieur au Baccalauréat	38,6	43,8	17,6
Baccalauréat	34,7	50,5	14,8
Supérieur au Baccalauréat	43,4	47,0	9,6
Groupe socioprofessionnel actuel ou antérieur			
Agriculteurs exploitants	48,2	33,2	18,6
Artisans, commerçants et chefs entreprise	39,5	47,4	13,1
Cadres et professions intellectuelles supérieures	49,9	42,7	7,4
Professions intermédiaires	40,7	47,9	11,4
Employés qualifiés	38,3	46,3	15,3
Employés non qualifiés	32,6	47,2	20,3
Ouvriers qualifiés	35,4	46,8	17,8
Ouvriers non qualifiés	31,2	45,2	23,6
Personnes n'ayant jamais travaillé	27,0	45,1	27,9
Niveau de vie¹			
Inférieur au 1 ^{er} quartile	30,0	45,1	24,9
Entre le 1 ^{er} et le 2 ^e quartile	35,9	48,3	15,7
Entre le 2 ^e et le 3 ^e quartile	41,1	45,9	13,0
Supérieur au 3 ^e quartile	47,7	44,2	8,2

¹ Hors Mayotte.

Lecture : parmi les 25 % d'inscrits de 25 ans ou plus les plus modestes, 24,9 % n'ont pas pris part aux élections.

Champ : inscrits sur les listes électorales en France (métropole ou DOM) et résidant en France en 2020 (2021 pour Mayotte) ; champ différent de celui du ministère de l'Intérieur ► [sources](#).

Source : Insee, enquête sur la participation électorale 2022.

« Élections présidentielle et législatives de 2022 : seul un tiers des électeurs a voté à tous les tours », *Insee Première*, n° 1928, Novembre 2022.

Document 2. Sociologie de l'électorat du premier tour de la présidentielle 2022 selon la religion.

Sociologie de l'électorat du premier tour de la présidentielle 2022 selon la religion (en %)

Électeurs de...	J.-L. Mélenchon	E. Macron	V. Pécresse	M. Le Pen	E. Zemmour
Ensemble	20,3	28,5	4,8	23,6	7
Catholique	11	32	7	27	9
... dont pratiquant régulier	6	35	13	9	18
... dont pratiquant occasionnel	14	30	9	20	13
... dont non pratiquant	10	32	6	30	8
Autre religion	36	22	7	13	4
Sans religion	30	25	2	21	5

Sociologie des électors et profil des abstentionnistes, Sondage Ipsos-Sopra Steria, 10 avril 2022.

Document 3. Sociologie de l'électorat lors du premier tour de la présidentielles de 2022.

Électeurs de... (%)	P. Poutou et N. Arnaud	J.-L. Mélenchon	F. Roussel	Y. Jadot	A. Hidalgo	E. Macron	V. Pécresse	J. Lassalle	N. Dupont-Aignan	M. Le Pen	E. Zemmour
Ensemble	1,5	20,3	2,6	4,3	2	28,5	4,8	3,2	2,2	23,6	7
Selon la PCS											
Cadre	1	25	1	5	4	35	6	4	2	12	5
Employé	3	25	1	4	2	17	2	2	2	36	6
Ouvrier	2	23	3	1	0	18	2	3	3	36	9
Selon le statut de l'emploi											
Salarié	2	24	2	4	2	25	3	3	2	28	5
Au chômage	3	34	1	2	2	12	1	3	6	29	7
Selon le niveau de diplôme											
Inférieur au Bac	2	14	3	3	2	23	5	3	3	35	7
Baccalauréat	0	22	3	3	1	26	4	4	2	27	8
Bac +3 et plus	2	26	2	6	3	33	5	3	2	13	5
Selon le sexe											
Homme	1	21	2	4	2	27	5	4	2	23	9
Femme	2	20	3	5	2	29	4	3	3	24	5
Selon l'âge											
18-24 ans	1	31	3	6	1	20	2	2	0	26	8
25-34 ans	3	34	0	4	1	23	3	2	0	25	5
50-59 ans	0	22	2	4	1	24	3	4	3	30	7
70 ans et plus	1	9	3	4	3	41	12	2	3	13	9

Note : données tirées de sondages de sortie d'urne (absence de statistiques officielles).

Sociologie des électors et profil des abstentionnistes,
Sondage Ipsos-Sopra Steria, 10 avril 2022.

Document 4. Le vote au premier tour de l’élection présidentielle de 2022 selon le degré de satisfaction dans la vie déclaré par les électeurs (en %).

	Ensemble	% satisfaits	% pas satisfaits
Électeurs de J.-L. Mélenchon	20,3	17	30
Électeurs d'E. Macron	28,5	38	6
Électeurs de M. Le Pen	23,6	19	35
Total	100	100	100

Sociologie des électorats et profil des abstentionnistes, Sondage Ipsos-Sopra Steria, 10 avril 2022.

Document 5. Résultats du premier tour de l’élection législative de 2024.

La sociologie du vote

En % de votes exprimés

	Vote au 1 ^{er} tour des élections législatives 2024			
	Nouveau Front populaire	Ensemble pour la République	Les Républicains	RN & alliés (candidats soutenus par Éric Ciotti et le RN)
Sexe				
Hommes	28	22	7	34
Femmes	29	20	7	34
Age				
18-24 ans	41	13	8	23
25-34 ans	41	13	8	28
35-49 ans	30	15	7	38
50-64 ans	26	21	7	38
64-74 ans	20	31	7	34
75 ans et plus	16	41	9	26
Catégories socio-professionnelles				
Catégories aisées				
Indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants) et chefs d'entreprise	27	17	6	34
Cadres et professions libérales	31	23	9	27
Professions intermédiaires	35	19	7	30
Catégories populaires				
Employés	30	14	6	39
Ouvriers	26	7	6	51
Inactifs				
Inactifs retraités	20	32	8	32
Inactifs hors retraités (avec chômeurs n'ayant jamais travaillé)	38	13	6	34

Données France Info.

Document 6.

Les entrepreneurs et travailleurs fragilisés par leur exposition à la concurrence internationale sont le plus souvent opposés à l'ouverture commerciale et peuvent être sensibles aux discours de partis politiques leur promettant une politique commerciale protectionniste. Selon Dani Rodrik « Why does globalization fuel populism ? » (2021), la mondialisation a alimenté un rejet politique massif, notamment sous la forme d'un sursaut populisme de droite (« *populist backlash* »). Parmi les facteurs explicatifs de l'attrait de certains citoyens pour les discours populistes, D.Rodrik souligne que les élites ont minimisé les coûts de la mondialisation et souvent promis des ajustements indolores.

Ainsi, quand ces promesses n'ont pas été tenues, la colère des populations ayant vivement ressenti le choc de la mondialisation s'est tournée vers des partis se présentant comme antisystème. Les travailleurs des régions désindustrialisées ont en effet vivement ressenti une perte de statut social et un sentiment de ne pas être au centre des préoccupations et d'être incompris des élites politiques. Les populistes accusent les élites de privilégier les intérêts globaux au détriment des intérêts nationaux et revendiquent de restaurer la souveraineté nationale (« *America first* », *Brexit*). La succession des crises (crise de 2008, crise des dettes souveraines en 2011, crise sanitaire en 2020, guerre en Ukraine) a amplifié l'insatisfaction et le sentiment que les Etats peuvent être dépossédés de marges de manœuvre face aux chocs économiques auxquels ils sont soumis.

Rodrik souligne que l'immigration n'est pas seulement un phénomène économique (offre de travail, salaires), mais aussi un marqueur culturel et identitaire qui cristallise les peurs liées à la mondialisation et parfois à la construction européenne. Le rejet de l'immigration est sous bien des aspects une réaction culturelle à la transformation rapide, dont l'effet a été particulièrement visible pour les populations blanches, masculines, peu diplômées des régions touchées par la désindustrialisation.

Il explique que l'immigration est perçue comme un symbole de la mondialisation, car elle incarne la perte de souveraineté nationale (mobilité accélérée des populations et perte de contrôle des frontières), la concurrence accrue (pour les emplois, les services publics) et le changement démographique (transformation des communautés locales).

Les partis de gauche et d'extrême-gauche, favorables à une forte redistribution, n'ont pas bénéficié d'un report des voix car la gauche n'a pas su répondre aux inquiétudes en évitant notamment le débat sur l'immigration, par crainte d'être perçue comme xénophobe. Elle s'est aussi plus focalisée sur des combats mettant les minorités et l'écologie au centre de leur discours auxquels les populations des Etats touchés par la désindustrialisation étaient moins sensibles. Les populismes européens et des Etats-Unis sont donc d'extrême-droite.

En cela, l'immigration n'est pas la cause première de la montée du populisme, mais elle agit comme un multiplicateur des insatisfactions économiques. Les populistes ont réussi à lier, dans l'esprit des électeurs, la désindustrialisation, l'immigration et le déclin des valeurs traditionnelles en un seul récit cohérent de trahison par les élites.

Rémi Jeannin (dir.), *Libre échange et protectionnisme*, Atlande, 2026.